

FICHE ENSEIGNANT

Jeux et loisirs



Vous venez aujourd'hui au musée avec un livret autonome proposé par le Service culturel pour enrichir votre projet pédagogique. Nous sommes ravis de vous recevoir et vous proposons une règle du jeu partagée afin d'assurer le bien-être de tous les visiteurs. En tant qu'enseignants, éducateurs ou parents d'élèves, vous êtes responsables des groupes que vous accompagnez, depuis votre arrivée au musée jusqu'à la sortie. Les agents d'accueil vous assistent dans votre visite et dans le respect des règles de visite.

Entrée gratuite pour les groupes
pédagogiques et leurs accompagnateurs.

BIENVENUE

Votre arrivée au musée

Le service des réservations a convenu avec vous d'une heure d'arrivée. Nous vous remercions de la respecter au mieux. Si vous êtes en retard, contactez-nous au 04 72 38 81 91 pour nous en informer. À votre arrivée, les agents d'accueil peuvent vous demander de patienter afin de gérer au mieux le flux des groupes.

Vous avez plusieurs groupes ou classes ? Merci de répartir les élèves en groupes en fonction des activités à l'extérieur du musée et de vous assurer que chaque groupe est encadré par deux accompagnateurs.

Votre passage en billetterie

Pour régler les entrées ? Tandis que le groupe patiente devant les portes du musée, vous validez les modalités de réservation auprès de l'agent en billetterie.

Le premier accueil du groupe

Pour mettre les élèves en bonne disposition ? Dans le même temps, un agent d'accueil rassemble le groupe et rappelle les consignes principales de visite au musée. Il fait ensuite entrer le groupe et fait déposer sacs, vêtements, casquettes et bouteilles d'eau dans un bac. Les élèves peuvent garder un crayon à papier pour remplir les fiches pédagogiques, les stylos billes et encres étant proscrits.

À PAS DE VELOURS

Une visite sereine ?

Attention au bruit ! L'architecture du musée, en béton, est particulièrement sonore et favorise d'échos. Veillez à rester discret dans les déplacements. Rien ne sert de courir – tout vient à point pour qui prend le temps. Mettez aussi les téléphones portables en « sourdine ».

Les objets vous séduisent ?

Attention de toucher avec les yeux ! Les objets sont authentiques et fragiles. Souvenirs, souvenirs... les appareils photo sont autorisés mais sans flash.

Une rencontre interactive ?

Difficile d'échanger la bouche pleine... Adieu chewing-gum, boissons et nourritures.

Se repérer dans le musée

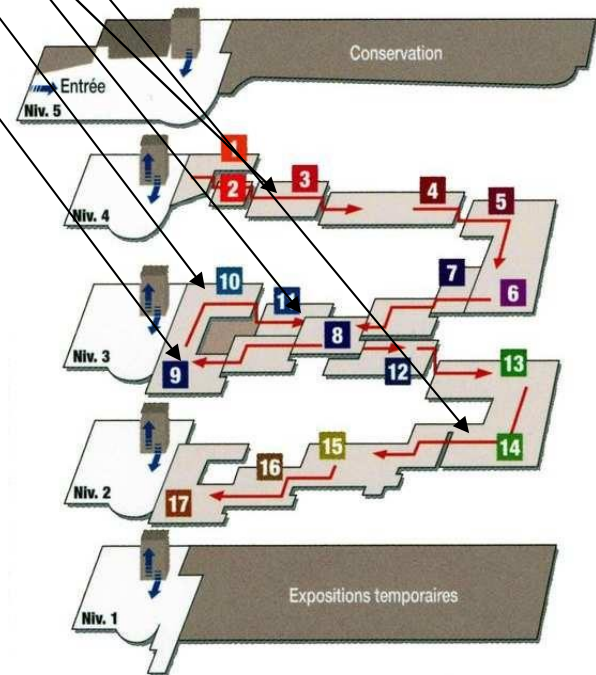
Espaces où se déroule l'activité

Niveau 4, salle 3

Niveau 3, salle 9, 10, 11 et 14

Parcours du visiteur

- | | |
|--|--|
| 1 Préhistoire et Protohistoire | 9 Le théâtre et l'odéon |
| 2 La fondation de Lugdunum | 10 Le cirque |
| 3 L'urbanisme | 11 La vie économique : la céramique |
| 4 Le sanctuaire fédéral des Trois Gaules | 12 La vie économique : les artisans |
| 5 L'administration municipale | 13 La vie économique : les commerçants |
| 6 L'administration provinciale et le culte impérial | 14 La place de Lugdunum en Gaule et dans l'Empire |
| 7 L'armée | 15 La vie domestique |
| 8 La religion | 16 Le culte des morts |
| | 17 Le christianisme |



Vous venez de recevoir un exemplaire du livret autonome intitulé « jeux et loisirs », nous vous invitons à le photocopier pour que chaque élève ait son exemplaire.

Le livret autonome suit une progression par séquence. Tout le groupe se déplace ensemble, l'enseignant lance les recherches et anime les mises en commun.

Objectifs de la visite

- Découvrir à travers les jeux gallo-romains la société romaine,
- Comprendre le fonctionnement de l'évergétisme
- Comprendre le phénomène de romanisation.
- Percevoir l'héritage culturel, les spectacles et lieux de loisirs d'hier à aujourd'hui.

Évergétisme : on distingue par ce nom d'origine grecque l'ensemble des actes de bienfaisance accomplis dans le cadre municipal par certains membres des classes aisés.

L'évergétisme est essentiellement lié à l'exercice d'une fonction municipale, profane (magistrature, décurionat) ou religieuse (flaminat, sévirat) ; il est la contrepartie de l'honos, l'honneur lié à une telle fonction.

Devant la médiocrité des revenus des cités, il est, en effet, de règle que les riches participent largement, sur leur propre fortune, d'abord à l'embellissement de leur ville (construction de monument, érection de statues) ensuite à la distraction (organisation de spectacles) et ou ravitaillement (distribution d'huile, de vin, d'argent) de leurs concitoyens.

Placez-vous autour de la maquette numérique de Lugdunum, niveau 4 salle 2 et laissez-vous conter l'histoire de cette ville. Demandez aux élèves d'être particulièrement attentif lorsque seront abordés les bâtiments de spectacles.

Dirigez-vous dans la salle suivante (3) consacrée à l'amphithéâtre.

Introduction

Les jeux et les spectacles, hérités de la Grèce, avaient à l'origine une fonction religieuse : les combats et les courses de chevaux étaient donnés en l'honneur des défunts, les pièces de théâtre étaient jouées lors de fêtes de Dionysos.

Une fois introduite à Rome, ces manifestations ont évolué du sacré vers le laïc, pour devenir avant tout des spectacles, tout en conservant des liens étroits avec la religion. Parallèlement, les lieux qui les accueillent se sont spécialisés, pour aboutir à des formes architecturales originales, parfaitement adaptées à leur fonction.

Séquence 1 : l'amphithéâtre des trois Gaules

Dès le 16^e siècle, les ruines d'un édifice romain avaient été repérées sur les pentes de la colline de la Croix-Rousse. Mais ce n'est qu'en 1958 qu'une inscription commémorant sa construction a été découverte. Le dégagement des vestiges a débuté qu'au début des années 1960 et a permis de confirmer qu'il s'agissait d'un amphithéâtre.

L'édifice a subi une double destruction : d'abord transformé en carrière après son abandon, il a été à moitié détruit par des travaux urbains au cours du 19^e siècle.

Grâce à l'inscription dédicatoire, on sait qu'il a été construit sous le règne de Tibère (1437).

L'édifice entretenait à l'origine un lien étroit avec le sanctuaire des Trois Gaules, comme l'atteste la découverte de gradins portant le nom de tribus gauloises : il devait accueillir les spectateurs au cours de fêtes du culte impérial célébrées au mois d'août.

L'édifice primitif, de petite taille (1800 places), a été agrandi (sous Hadrien au début du 2^e siècle), et sa capacité portée à 20 000 spectateurs (dimensions totales : 143,5 x 117,5 mètres).

Son histoire est ponctuée d'événements tragiques dont le supplice infligé en 177 après J.-C. à l'évêque Pothin, Blandine et leurs compagnons chrétiens après plusieurs semaines d'interrogatoires et de tortures.

Eusèbe de Césarée cite « La Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon » dans son

Histoire Ecclésiastique :

« L'empereur répondit qu'on soumit les chrétiens aux supplices, mais que, si certains reniaient, on les libérait. Comme c'était alors le commencement de la grande assemblée, le légat fit réunir les martyrs devant son tribunal pour les donner en spectacle et parader lui-même devant la foule. C'est pourquoi il les interrogea à nouveau. Ceux que l'on croyait posséder le droit de cité romain, il les fit décapiter ; les autres, il les envoya aux bêtes ».

Deux types de spectacles se déroulent dans l'arène.

- Les chasses (venationes), qui opposent des hommes aux bêtes sauvages. À Lugdunum, on ne dispose pas d'animaux exotiques, ce sont donc le plus souvent des animaux comme des taureaux, des ours, des sangliers, des loups et parfois des fauves.
- Les combats de gladiateurs (munera). Les gladiateurs sont volontaires et professionnels, formés et entraînés dans des écoles spécialisées. Les types de combattants qui s'affrontent, définis par leur équipement, comme les combats, sont strictement codifiés.

Les différents types de gladiateurs :

Le rétiaire : il possédait un filet, un trident, un protège bras.

Le secutor : Il portait un casque, un bouclier long, une jambière et une épée.

Le thrace : Il portait un casque, un petit bouclier rond ou rectangulaire, 2 jambières, un protège bras droit et un sabre court recourbé.

Le mirmillon : C'était le gladiateur le plus lourdement armé, Il portait un casque avec une crête, un glaive, un grand bouclier, une jambière gauche et un protège bras droit.

Si les jeux de l'amphithéâtre ont tant de succès dans l'Empire romain, cela tient bien sûr à la fascination qu'exerce sur le public un spectacle où la vie d'un homme est en jeu, mais aussi à la qualité des combats.

Réponses aux questions :

Les gladiateurs représentés sur les médaillons d'applique : le secutor, le thrace, le rétiaire.

Les animaux représentés : le lion, le cerf, une biche, un sanglier, un rhinocéros (?)

Sur la stèle posée au sol, il faut relever le nom de CALLIMORPHUS

Le nom vient de calli (beau) et morphus (forme du corps) : bel homme

Rendez-vous au niveau 3, espace 9

Séquence 2 : Les théâtres de Lugdunum



Le théâtre

Le théâtre romain se constitue à partir de l'édifice grec, tandis que l'amphithéâtre et le cirque sont des créations.

Ces deux monuments adossés à la colline, séparés de moins de 100 mètres mais légèrement désaxés, constituent un ensemble exceptionnel.

Ils ont été entièrement dégagés et partiellement restaurés de 1933 à 1970.

Avec un diamètre de 108 mètres, le théâtre de Lugdunum est un des plus grands de Gaule, (après celui d'Autun et de Vienne) et l'un des plus anciens.

Sa construction remonte vers 15 avant J.-C., il comporte alors que deux volées de gradins avec une capacité de 5000 places. L'édifice a été modifié au cours du 2^e siècle et agrandi pour accueillir 10000 personnes.

Caractéristiques architecturales du théâtre romain

Le théâtre romain se caractérise par une cavea et une orchestra de plan semi-circulaire. L'orchestra est délimitée par un parapet (balteus) et le monument est entièrement fermé sur lui-même car le bâtiment de scène a la même hauteur que la cavea et il se raccorde à elle. Il est isolé du bruit extérieur et n'a aucune vue sur l'extérieur. Au-dessus de la scène est disposé un toit en oblique. Souvent la structure est creuse (murs rayonnants et voûtes). La façade est haute et s'ouvre sur l'extérieur par des arcades. Les deux couloirs d'accès de l'orchestra, ou aditi maximus, sont couverts. Au-dessus de la sortie de ces couloirs se trouvent des tribunes, tribunalia. La cavea se subdivise dans le sens horizontal en maeniana et dans le sens vertical en cunei. Les maeniana sont séparés par des circulations horizontales avec rupture de pente, les praecinctions. Les cunei sont séparés par de petits escaliers qui descendent dans la cavea, les scalaria. Les galeries et les escaliers intérieurs aboutissent à des vomitoires. Le public accède au théâtre par la galerie périphérique du rez-de-chaussée, ambulacrum. La cavea comprend généralement une colonnade supérieure (porticus in summa cavea). La scène est délimitée du côté de l'orchestra par un mur peu élevé (le pulpitum, haut d'environ 1m) animé de niches alternativement semi-circulaires et à fond plat. La scène est longue et étroite. Trois portes s'ouvrent dans le mur de scène pour lui donner accès : au centre la valva regia, de part et d'autre celles des hôtes (valva hospitalia). Les portes qui ouvrent sur les petits côtés de la scène s'appellent les versurae, elles donnent sur des pièces latérales appelées basilicae. Souvent se développe derrière le mur de scène du théâtre soit un portique, soit une cour (ou quadriportique). Un velum, système de voiles amovibles, est tendu pour protéger les spectateurs du soleil.

Vitruve et la conception idéale du théâtre :

Dans son de architectura (30-25 avant J.C.), Vitruve accorde un long développement au théâtre dans son livre 5, extraits :

- « il faut diriger la construction de façon à ce que, lorsqu'on tend un cordeau du gradin le plus bas jusqu'au gradin le plus haut, il touche tous les sommets de gradins, tous les angles, ainsi rien n'arrêtera la voix. »
- « sur l'eau, les cercles se meuvent en s'étendant horizontalement, alors que la voix non seulement progresse en s'étendant, mais s'élève aussi graduellement en hauteur (...) donc les architectes du passé, en suivant les indications de la nature et grâce à leurs recherches sur la façon dont s'élève la voix, ont mis au point des théâtres et ont cherché au moyen des proportions harmoniques des mathématiciens et du système des relations musicales, à faire que tout son vocal émis sur scène parvienne avec assez de clarté » et de douceur aux oreilles des spectateurs. »
- « en effet, de même qu'on met au point des instruments munis de lamelles de bronze ou de caisses de résonance en corne, pour améliorer la clarté du son des cordes, de même, pour les théâtres, les anciens ont-ils élaboré, au moyen de la science de l'harmonie, des systèmes pour amplifier la voix. »

- Vitruve préconise de placer judicieusement dans la cavea, des vases de résonance en bronze (vasea area) savamment étalonnés et répartis pour réagir à différentes fréquences « ainsi, grâce à ce système, la voix se diffusant en cercles à partir de la scène comme à partir d'un centre et touchant les parois internes de chaque vase, suscitera un effet plus éclatant, par la rencontre, grâce à la consonance, de sons en accord avec elle. » Dans les grands, il pouvait y avoir 38 vases disposés sur trois rangées correspondant aux trois genres, harmonique, chromatique, diatonique.

Les qualités acoustiques du théâtre devaient assurer une bonne compréhension des consonnes, plus difficiles à percevoir que les voyelles.

La conception du mur de scène a un lien direct avec l'acoustique. Ce mur sert d'écran sonore mais ne crée pas d'effet de réverbération gênant comme le ferait une paroi lisse, c'est aussi pour cela que le pulpitum n'était pas lisse mais alternait fond plat et demi-cercles.

Le tracé du plan du théâtre fourni par Vitruve apparaît comme un idéal, une sorte de formule de base.

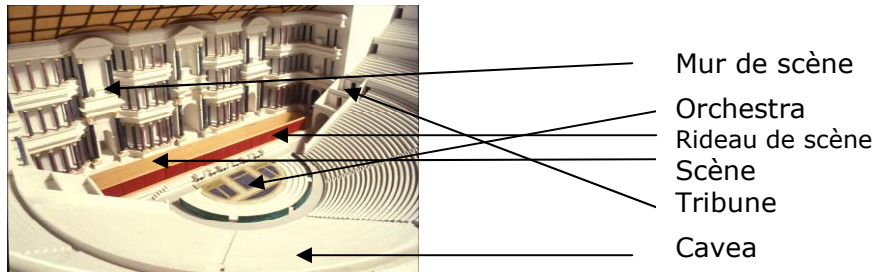
Vitruve aborde aussi d'autres questions comme celle des décors de scène : « de part et d'autre de la porte centrale, à deux battants, il y aura un décor de cour royale, puis à droite et à gauche, les quartiers des hôtes et à la suite des espaces aménagés pour les décors », ceux que les Grecs appelaient periaktous parce qu'ils étaient fixés à des machines tournantes à trois faces. Chaque côté comportait un décor différent et en faisant tourner les faces on pouvait très rapidement changer le thème de la décoration. Il attribue aussi un rôle particulier aux portes latérales. L'une sert à qui vient « de la place principale de la ville », l'autre « pour qui vient de l'étranger ». Le fonctionnement des portes et celui des décors étaient donc précisément codifiés.

Il existe trois types de décors : tragique, comique et satirique. La scène tragique est caractérisée par des colonnes, des frontons, des statues et autres accessoires royaux (ambiance solennelle). La scène comique montre des édifices privés, des portiques d'étage avec çà et là des fenêtres donnant sur l'extérieur (ambiance plus légère et proche de la vie quotidienne). La scène satirique comporte des arbres, des grottes, des montagnes et autres réalités champêtres.

- « à l'arrière de la scène il faut établir des portiques de façon à ce que, lorsque des pluies soudaines ont interrompu les jeux, le public ait un lieu où se replier au sortir du théâtre, et qu'il y ait de l'espace pour la préparation matérielle des spectacles. »

Réponses aux questions : le vocabulaire de l'architecture des théâtres :

cavea (gradins), mur de scène, tribunes, orchestra (espace semi circulaire où était installé les personnages important de la cité comme les sénateurs), scène et rideau de scène.



Les notables, les sénateurs et les délégués des Gaules étaient placés dans l'orchestra, devant la scène. Sur la première rangée de gradins : les chevaliers. Sur la deuxième rangée de gradins étaient placés les citoyens romains. En haut, le peuple et les esclaves.

Différents types de spectacles sont donnés au théâtre : tragédies (2 grands auteurs : Livius Andronicus / Accius), comédies (Plaute et Térence), pantomimes qui prennent place dans le calendrier religieux et sont organisées par les magistrats ou par les riches particuliers qui veulent attirer les faveurs du peuple. La fête est annoncée oralement dans la ville ainsi que par des affiches. L'entrée du théâtre est gratuite et accessible à tous les citoyens, aux femmes et aux enfants et même aux esclaves. Cependant les étrangers n'y sont pas admis.

Le spectacle est confié aux chefs de troupes qui cumulent les fonctions de directeur, auteur principal, metteur en scène et régisseur.

Les Gaulois préféraient les spectacles de mimes qui leur étaient plus accessibles s'ils ne parlaient pas latin.

Réponses aux questions :

Jeux des différences

Compare les vestiges du théâtre et la maquette dans le musée. Quels sont les éléments d'architecture qui ne sont plus visibles sur le site :

- mur de scène
- une partie des gradins
- les pierres des gradins (blocs de calcaire)
- le décor du théâtre
- le balteus
- l'esplanade

Les spartiones

Le mot sparsio (spartiones au pluriel) s'applique aux projections d'eau parfumée ou encore à des jets de cadeaux en pluie faits à l'intérieur de la cavea des édifices de spectacle. Ces aspersion agrémentaient et pimenteraient sérieusement le spectacle. Néron aurait ainsi offert au hasard pour qui parvenait à en saisir le jeton des navires, des immeubles, des terres. Plus simplement pouvaient être projetés des pièces de monnaie, des cadeaux et des fruits (des noix en particulier).

Seule une épigramme de Martial offre le témoignage incontestable de projections d'eau parfumée dans le Colisée, mais la pratique devait être plus répandue. Il s'agissait d'eau mêlée de safran ou de baume, projetée avec force par des pompes à piston, soit avant le spectacle pour embaumer la cavea, soit à

certain moments de son déroulement pour donner une impression de fraîcheur et procurer un plaisir olfactif dont les anciens étaient plus friands que nous même. Cela permettait d'impliquer les 5 sens.

Le Velum est un système de bâches tendues au-dessus des gradins, destinées à protéger les spectateurs du soleil.

Un écrit de Pline laisse entendre que l'installation des velums daterait de 69 av JC, date de construction de l'amphithéâtre en pierre de Pompéi, vraisemblablement le premier du genre. D'autres écrits anciens disent clairement que les toiles étaient repliables. De nombreux restes de supports de mâts de velums sur les ruines d'amphithéâtres et de théâtres romains ne font que corroborer ces témoignages.

Il n'est pas saugrenu de penser que ce sont les capacités des filets des rétiaires et des chasseurs de fauves qui ont inspiré les architectes des premiers velums d'amphithéâtres.

Mats, poutres, cordages et machines permettaient de faire fonctionner le système. Les ancrages de mâts des velums, installés en haut des murs extérieurs des édifices sont parfois si bien conservés que l'on peut connaître exactement leur nombre et leur section : 240 trous de 45 x 55 cm pour le Colisée, 120 de 30 cm de diamètre pour les arènes de Nîmes. Ici à Lyon, deux ancrages de mats sont encore visible sur le site du théâtre de Fourvière.

Au centre, un vide entouré d'un anneau de fort cordage (du chanvre de 80 mm de diamètre environ) permettait de laisser passer la lumière nécessaire à la bonne visibilité de la représentation.

Il fallait ensuite hisser cet anneau.

Pour ce faire, on le déposait au centre de l'arène ou de l'orchestra, équipé de ses poulies et de ses bras de drisses, que l'on allait fixer en haut des tribunes sur les mâts d'ancrage, puis on les enroulait autour de treuils.

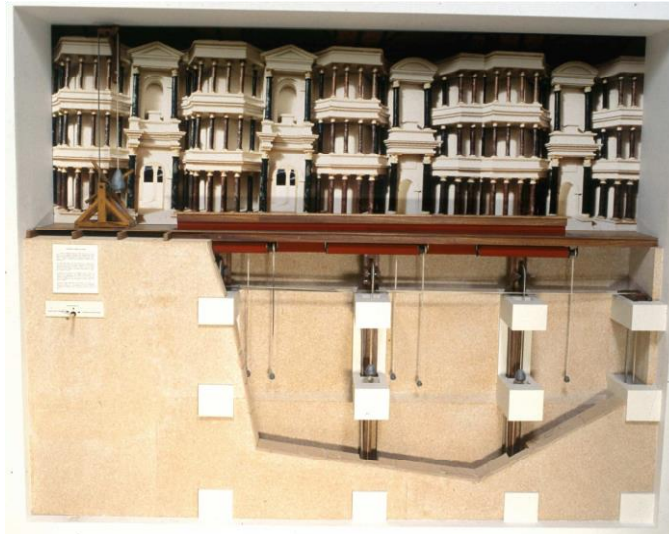
Les hommes à la manœuvre, des esclaves et des marins, se chargeaient sans doute chacun de plusieurs treuils. La quote-part de masse à soulever démultipliée par les treuils était à la portée d'un homme seul.

L'ensemble de la toile, du lin ou du chanvre qui pouvait être coloré, pour donner des ambiances particulières, devait ensuite être hissé sur les câbles rayonnants.

Le fonctionnement du rideau de scène (aulaeum)

Le rideau sortait d'une fosse située en arrière du pulpitum (5m de profondeur). Il était composé de toiles indépendantes (ou lés) fixées à une barre ou traverse supportée par des poteaux de bois mobiles. Les toiles s'enroulaient sur des sortes de bobines. Les montants mobiles coulissaient dans des glissières de bois fixes. Le mouvement se faisait à l'aide de contrepoids bien calculés pour rendre le dispositif d'un maniement facile. Il fallait peu de force pour le manœuvrer et donc peu d'opérateurs placés à l'intérieur de l'hyposcénium. Une corde maîtresse commandait le mouvement des cordes secondaires, permettant de soulever (ou d'abaisser) l'extrémité inférieure de chaque montant mobile. C'est sur elle qu'il fallait tirer pour commander le mouvement d'ensemble et c'est elle qu'il fallait relâcher pour faire redescendre

le rideau. Les lés dont ce dernier était fait s'enroulaient alternativement en avant ou en arrière des montants sous le niveau du sol de la scène. L'enroulement était parfait car toujours bien tendu par le contrepoids qui était propre à chaque tambour. La partie supérieure de la traverse de traction avait la forme d'une planche assez large qui constituait le couvercle de fermeture de la trappe du rideau.



L'odéon

À côté du grand théâtre se trouve l'odéon. Plus petit (73 m de diamètre et 3000 places), il est construit à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle. Il est réservé à des représentations musicales et des lectures publiques (discours politiques, poésies...). L'origine étymologique est grecque : "odè", signifie "chant". Cependant, ce type de bâtiment est une création romaine qui aurait été imposée en Grèce.

Les spectateurs de l'odéon appartiennent davantage à une classe sociale aisée, élitiste, intellectuelle, de par les spectacles proposés. Les notables ont leurs places réservées à l'aide de jetons, et les femmes de la haute société se pavant aux représentations comme dans un salon.

Les odéons sont rares dans la partie occidentale de l'Empire et Lyon et Vienne sont les deux seules villes de Gaule à en posséder un.

Réponses aux questions :

L'architecture de l'édifice est la même que celle du théâtre. Un élément est cependant unique à l'odéon : La toiture. Cette couverture, à priori métallique, comme le suggère la maquette, permettait d'améliorer l'acoustique; l'épaisseur des murs, pour supporter une telle structure renforce cette hypothèse. Certains odéons avaient un toit mobile.

Aujourd'hui l'odéon peut se rapprocher de notre auditorium.

Terre cuite engobée
Hauteur : 22 cm
Date : II^e siècle après J.-C.
Fouilles préventives rue des Farges - Lyon 5, 1974-1980



Les acteurs

Les acteurs sont organisés en troupe placée sous la direction d'un chef (*dominus gregis*). Ce sont pour la plupart du temps des esclaves ou des affranchis et leur profession est frappée d'infamie, c'est-à-dire qu'ils sont déchus de leurs droits civiques (à l'exception des acteurs d'Atellanes qui sont de jeunes citoyens). La profession d'acteur demande des performances physiques exceptionnelles et ils se soumettent à des entraînements intensifs pour parfaire leur gestuelle et donner de la puissance à leur voix.

Une troupe comprend généralement les acteurs proprement dits, 5 généralement, car chacun d'entre eux joue plusieurs rôles. À ces comédiens s'ajoutent les musiciens (joueurs de flûte) et les chanteurs. L'évolution des représentations théâtrales fait qu'on prend l'habitude de faire paraître à leurs côtés de très nombreux figurants, parfois plusieurs centaines. Les troupes d'acteurs ne comportent que des hommes, car ceux-ci jouent les rôles féminins. Seules les troupes de mimes comprennent des femmes. Le chef de troupe, généralement acteur lui-même, achète aux auteurs les pièces, distribue les rôles, règle la mise en scène et dirige les répétitions. C'est aussi lui qui se procure les costumes et les décors. Il reçoit du magistrat chargé de l'organisation des jeux une somme d'argent pour rembourser ses frais et proportionnelle au succès de la représentation.

Tout en appartenant à une catégorie privée de ses droits civiques, les acteurs sont souvent des vedettes très appréciées du public. Les meilleurs sont comblés de cadeaux par les riches amateurs de théâtre et beaucoup sont accueillis avec tous les honneurs à la cour impériale. Les noms de certains de ces acteurs ont traversé les siècles, comme Roscius ou Ésope, vedettes incontestées de la scène à l'époque de Cicéron.

Les costumes portés par les acteurs sont chargés d'une symbolique permanente qui permet immédiatement aux spectateurs de reconnaître le personnage qu'ils interprètent. Comme l'acteur joue généralement plusieurs rôles, il lui suffit de changer de vêtement et de perruque pour endosser une nouvelle identité. Les Romains distinguent entre les pièces *palliatae* à sujets grecs et les *togatae* ou *praetextae* à sujet latins. Le costume des *palliatae* est le *pallium*, grand manteau grec, celui des pièces à sujet latin est la *toga* ou la tunique pour les esclaves. Chaque personnage porte une couleur distinctive qui permet de l'identifier immédiatement : le blanc pour les vieillards, les couleurs vives pour les jeunes gens, le costume multicolore du proxénète, le manteau militaire du soldat fanfaron, le châle jaune de la prostituée. Les perruques portées par les acteurs servent aussi à préciser leur fonction : blanche pour

le vieillard, blonde ou brune pour l'ingénu, rousse pour l'esclave. Enfin, les chaussures sont différentes selon le genre : l'acteur tragique est juché sur des cothurnes, hautes bottes dont la semelle peut atteindre 25cm d'épaisseur, l'acteur comique est chaussé de socques, beaucoup plus basses. Des objets caractéristiques permettent aussi au spectateur de connaître le rôle d'un personnage : la lance du militaire, le sceptre du roi, le coutelas du cuisinier, le fer à friser du proxénète. La question du port du masque, grotesque pour la comédie, dramatique pour la tragédie, continue à diviser les spécialistes. Il existait dans le théâtre hellénistique et comportait des traits caractéristiques pour chaque rôle du répertoire. Son nom latin, persona, est d'origine étrusque, ce qui laisse supposer de son existence dans les jeux scéniques d'Étrurie. Il semble pourtant qu'à Rome, les acteurs n'ont porté les masques qu'à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Cependant, la fréquence de la représentation de masques dans la décoration des maisons romaines démontre leur succès rapide dans les représentations théâtrales. Les masques, confectionnés à partir d'une carcasse de chiffons stuqués, comportent une vaste ouverture pour la bouche servant de porte-voix les masques tragiques portent une barbe abondante et des boucles étagées, encadrant un front très élevé. Les masques de comédies sont grotesques et caricaturaux avec leur nez épaté, leurs sourcils touffus, leurs lèvres épaisses. Souvent le vieillard porte un masque dissymétrique, souriant d'un côté, hargneux de l'autre, ce qui l'oblige à jouer de profil selon le ton de la scène. Les masques de femmes présentent une beauté stéréotypée, visage blanc et longue chevelure tombant sur les épaules.

On le voit, rien n'est gratuit dans l'apparence d'un acteur et tout correspond à une symbolique bien précise connue du public. N'oublions pas la taille considérable des édifices de spectacle et le bruit qui règne dans les gradins. Les spectateurs n'ont pas toujours la possibilité d'entendre distinctement le texte de l'intrigue. Mais ils disposent de repères précis, costumes, perruques, masques, accessoires, qui lui permettent d'identifier immédiatement le rôle joué par un acteur et sa fonction dans la pièce.

Réponses aux questions :

Les acteurs sont recrutés parmi les affranchis et les esclaves.

On repère tout de suite à quel personnage on a à faire grâce aux traits de caractère exagérés : un masque satyrique (comédie).

Le masque permettait d'amplifier la voix, il cantonne le personnage à une seule émotion.

Niveau 3, espace 10

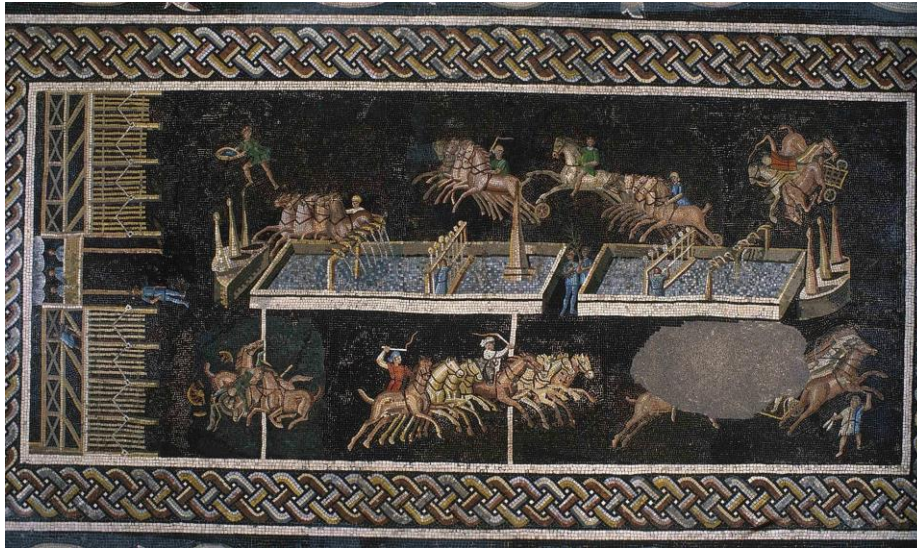
Séquence 3 : Le cirque romain

Mosaïque du cirque

Dimensions : 4,97 X 3,02 m

Date : II^e siècle après J.-C.

Découverte en 1806 dans la Presqu'île, rue Jarente, Lyon 2^e



Ce pavement donne une vue générale d'un cirque, mais rien n'indique cependant qu'il s'agisse de celui de Lugdunum. Des inscriptions attestent de la présence d'un tel monument dans la ville mais aucun vestige du cirque n'a aujourd'hui été découvert. Il se situait probablement au sommet de la colline de Fourvière à l'actuel emplacement du cimetière de Loyasse. Les dimensions des cirques pouvaient être gigantesques. Le Circus Maximus de Rome atteignait 645x124m et pouvait accueillir 250 000 spectateurs.

Le cirque romain est consacré aux courses de chars très appréciées des romains.

Le plan-type est celui d'un quadrilatère très allongé. Une extrémité est en demi cercle et constitue un virage, l'autre plus rectiligne, renferme les carceres (écuries). Les gradins sur plusieurs niveaux, étaient le plus souvent en bois (dans la partie supérieure). Au niveau inférieur se trouvait, un podium pour les personnages de marque et dans les gradins, le pulvinar, la loge impériale.

Au centre de l'arène, parallèle aux gradins, la spina, mur central (ici des bassins), autour de laquelle tournaient les chars. Au centre de ce mur, on trouvait un de compte-tours.

Les metae (bornes) matérialisaient les virages.

Déroulement d'une course de char (vous y trouverez les réponses aux questions du livret) :

On trouve différents types de chars : biges (2 chevaux), triges (3), quadriges (4), voire jusqu'à 10, tirés par un aurige (cocher).

Il y a quatre factions (écuries/équipes), de couleurs différentes : blanche, verte, bleue ou rouge.

Pour donner le départ, la mappa, (serviette/mouchoir) est lancée sur l'arène par le magistrat qui organise les jeux. C'est le « top-départ », une fois la mappa au sol, on libère les attelages de leurs box (voir la scène tout à gauche de la mosaïque). Avant de franchir la première ligne blanche, chaque char a son couloir, puis il peut se rabattre le long de la spina pour gagner du terrain sur les autres.

Chaque équipe doit faire sept tours (système central sur la spina de compte-tours avec œufs et dauphins que l'arbitre abaissait une fois le tour effectué).

La course de char est un sport dangereux. Les chars peuvent se renverser, surtout au niveau des virages (on appelle cela en latin un naufragum). Les conducteurs ont les rênes noués à leur taille, il faut

les couper en cas d'accident, avec des forces, sorte de ciseau (voir le personnage en bas à droite de la mosaïque).

Pour chaque course, sept tours de la spina. Cela générerait beaucoup de poussière, d'où un arrosage régulier (voir le personnage en haut à gauche de la mosaïque).

L'arrivée est matérialisée par une autre ligne blanche au sol, en face de la tribune des juges. Le vainqueur salue le public de la main droite et s'avance vers le président des jeux (organisateur) pour recevoir la palme et la couronne de laurier (voir les deux personnages au centre, entre les bassins). Une somme d'argent lui sera remise.

Les spectateurs aussi pouvaient gagner de l'argent en pariant sur l'équipe gagnante. Aujourd'hui les courses (et els paris sportifs) de chevaux existent encore et se déroulent dans un hippodrome.

Niveau 2, espace 14

Séquence 4 : les thermes

La civilisation gréco-romaine a pris naissance dans le monde méditerranéen, où l'eau est un bien rare et précieux.

Toutes les villes de la Gaule, même les plus modestes, possèdent au moins un établissement de thermes publics, lieux d'hygiène et de détente.

On se rend aux thermes surtout l'après-midi et on peut y faire des exercices physiques sur la palestre (course à pied, musculation, gymnastique par exemple), y rencontrer des amis, s'y promener et s'y délasser. Le baigneur se déshabille dans un vestiaire où des cases permettent de ranger les vêtements. Chaussé de sandales en bois pour éviter de se brûler les pieds, il se rend dans la salle tiède (tepidarium) avant de pénétrer dans la salle chaude (caldarium) où il transpire abondamment. Ensuite il s'enduit le corps d'huile, se fait masser puis à l'aide d'un strigile (raclor métallique) se nettoie la peau. Le principe des bains romains étant fondé sur le contraste entre le chaud et le froid, le baigneur revient dans la salle tiède puis rejoint la pièce froide (frigidarium) où il se trempe dans la piscine.



Maquette des thermes de la rue des Farges

Sénèque retranscrit l'ambiance qui régnait dans les thermes dans une de ses Lettres à Lucilius (IV, 56)

"Me voici au milieu d'un vrai charivari. Je suis logé à coté d'un établissement de bains ; et maintenant représente toi tout ce que peut la voix humaine pour exaspérer les oreilles ; quand les champions du gymnase s'entraîne en remuant leurs haltères de plomb, quand ils peinent ou font comme si ils peinaient, je les entends geindre ... Si je suis tombé sur quelque baigneur passif qui ne veut rien de plus que le massage du pauvre, j'entends le bruit de la main claquant sur les épaules avec un son indifférent, selon qu'elle arrive à creux ou à plat . Mais qu'un joueur de balle survienne et se mette à compter les points, c'est le coup de grâce ! N'oublie pas le chercheur de querelles, le filou pris sur le fait, l'homme qui trouve que dans le bain il a une jolie voix. N'oublie pas la piscine et l'énorme bruit d'eau remuée à chaque plongeon. Outre ces gens qui à défaut d'autre chose, ont des intonations naturelles, figure toi l'épileur qui reprend sans cesse un glapissement en fausset, afin de signaler sa présence, et ne se taisant que pour écorcher les aisselles et faire crier un autre à sa place. Puis c'est le marchand de boisson avec ses appels sur diverses notes, le marchand de saucisses, le confiseur et tous ces garçons de taverne qui ont chacun pour crier leur marchandise une modulation caractéristique ."

Réponses aux questions :

Les différents espaces que l'on trouve dans les thermes sont : le vestiaire (apodyterium), la palestine, la salle chaude (caldarium), la salle tiède (tepidarium), la salle non chauffée (frigidarium), les latrines, éventuellement une bibliothèque.

Les objets nécessaires à la toilette sont : le strigile, le peigne, les flacons de parfum, la pince à épiler, les cure-oreilles, les rasoirs, la palette à fard...

Pour chaque bâtiment, trouve une correspondance contemporaine :

- | | |
|----------------|---|
| - Amphithéâtre | stade |
| - Théâtre | théâtre |
| - Odéon | auditorium ou opéra ou salle de concert |
| - Cirque | hippodrome |
| - Thermes | piscine, hammam, douche publique |